

LA MISSION COMME TÉMOIGNAGE DE LA CRÉATION

Par JOAQUIN GARCIA, OSA, Vicaire Apostolique d'Iquitos, Pérou

CRÉATION ET MISSION

« Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour tu penses à lui... Tu en as presque fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclat; tu le fais régner sur les œuvres de tes mains; tu as tout mis sous ses pieds. » (Psaume 8, 4-7).

Il y a quelques années, j'ai subi une intervention chirurgicale compliquée. Jamais je n'oublierai l'équipe de médecins et d'auxiliaires qui m'entouraient dans la salle d'opération, saturée de lumière. Ils ont trépané le casque cérébral, levant chacune des couches qui couvraient la masse encéphalique: pie-mère, dure-mère et arachnoïdes qui sont submergés dans le mystérieux ensemble de millions et de millions de neurones qui forment le cerveau. J'ai collaboré oralement à l'opération, en indiquant des images, puisque cela était fait sans anesthésie. La tumeur était dans la zone de la langue maternelle. Quand le spécialiste stimulait certaines zones de la périphérie de ce point, j'émettais les sons d'autres langues apprises. Pour moi, c'était un mystère éblouissant. Dans un point minuscule du lobe frontal gauche, une structure était enregistrée, et aux alentours le reste de mes apprentissages linguistiques. A partir de ce moment, étendu sur le lit chirurgical de l'Hôpital de l'Université de Seattle, j'ai commencé à me réconcilier avec la matière. Molécules, atomes et millions et millions d'interconnexions forment un réseau d'une grande complexité. J'ai compris que le cerveau humain est extraordinairement complexe. Il contient autour d'un milliard de cellules nerveuses (neurones) interconnectées en un vaste réseau d'un billion de connexions (synapses) qui peuvent être subdivisées en sous-sections et qui se communiquent entre elles sous forme de réseau.

Avec une intensité particulière, je me suis posé la question: Qu'est-ce que la vie ? Nous qui croyons au Dieu de la vie et à l'infini pouvoir de la création nous ne pouvons cesser de continuer à chercher la vérité à la lumière des apports de la biologie moléculaire du XXI^e siècle et de ses nouveaux paradigmes. J'en suis arrivé à me convaincre qu'il faut nous approcher de plus en plus du mystère de la vie, dans toute sa complexité physico-chimique, avant de nous hâter à définir de façon cohérente une éthique et une conduite de la vie. Il nous faut accompagner à la lumière de la science les processus de changement qui se sont produits dans l'évolution du monde à partir de la matière première. (Duve 19991 ; Soberon : 12)

Des mois plus tard, j'ai lu « *L'erreur de Descartes* », une oeuvre écrite par Antonio Damasio, prestigieux neurologue américain qui a démontré de façon évidente que les émotions n'étaient pas l'affaire de l'esprit mais qu'elles étaient situées dans différentes zones du cerveau et que la pensée linéaire, logique et mathématique de l'auteur Du « doute méthodique » avait été dépassées par les avancées scientifiques nucléaires qui apportaient une nouvelle compréhension des réseaux biologiques et génétiques qui existent entre les cellules et leurs composantes. La clarté et l'évidence de cette pensée mettait en doute ma compréhension traditionnelle des formes d'insertion de l'âme spirituelle dans les tissus charnels de mon corps. J'ai appris, avec Teilhard de Chardin, que j'étais formé d'une matière qui incluait mon coeur, sa sensibilité, son énergie ; que

tout en moi venait du Dieu vivant et créateur et que c'était le résultat de l'évolution de cette matière première informe qui se manifestait dans l'homme comme intelligence cosmique.

Par la suite, je me suis référé à la Bible... « Au commencement, Dieu a créé l'essence vivante » (Gen. 1,1). À partir de la version grecque de la Septante, il existe un courant biblique qui traduit ainsi le premier verset des livres sacrés. En ce sens, Dieu a d'abord créé l'essence vivante et, ensuite, le ciel et la terre. Peu importe que ce soit scientifique ou non ! La vie est l'énergie transformatrice qui, tout au long des six jours de la création, provoque un processus vers la maturité de la conscience cosmique qui retourne à son point d'origine, le Créateur. La matière cesse d'être quelque chose d'inerte, d'inanimé, de vide; elle est pleine de vie depuis l'éclatement du premier big-bang, se développe en une complexité débordante et croît de façon géométrique. ... électrons et atomes ne cessent d'enrichir un entrelacement de relations et de sensibilités dont l'aboutissement ultime est la conscience humaine qui a commencé à surgir depuis l'explosion première, à partir des éléments de base qui conformaient la matière première. Tout ceci m'a amené à repenser le sens de la vie missionnaire et à chercher une issue face à la crise qui est apparue avec la post-modernité concernant la foi en l'au-delà et la science dans laquelle se révèle la force toute-puissante et créatrice de Dieu.

UN NOUVEAU PARADIGME

Personne ne doute que la société est en crise. L'Occident, dans sa rationalité linéaire, s'est surpassé lui-même. Les grandes idoles que sont la science, la technologie et l'industrialisation sont devenues propriétaires et maîtres du monde. En politique, le monde a vécu deux grandes révolutions, celle de la Chine et celle de la Russie; la guerre froide, le fascisme, le communisme, le capitalisme, les catastrophes écologiques et cosmiques, le fossé toujours plus grand entre riches et pauvres malgré l'idéal chimérique du progrès et le fantôme du terrorisme qui angoisse notre humanité... Tout cela dans le contexte des grandes conquêtes démocratiques de la révolution française qui prétendent être l'expression par excellence des peuples occidentaux (GS, 4; Bosch:445; Kuschel: 235) ! Ces maux, qui affectent la société globale, ont affecté encore davantage l'Église et le christianisme. Le Concile Vatican II a ouvert les fenêtres pour qu'entre l'oxygène... (GS 1-3). Mais on dirait que tout ceci est arrivé trop tard. D'une part, on reconnaît que nous faisons partie de la condition humaine, mais d'autre part on continue à perdre du terrain et, comme le reconnaît Bosch, « être chrétien, aujourd'hui, représente davantage un inconvénient qu'un avantage » (Bosch: 446). Les grandes religions du monde ont repris un élan missionnaire tel que ni le christianisme n'en avait jamais connu tout au long de son histoire.

D'autre part, après le Concile, le sens de la mission s'affaiblissant, beaucoup de religieux et de prêtres catholiques ont abandonné la vie ecclésiale. Les vocations ont de beaucoup diminué, la moyenne d'âge des prêtres a augmenté et les sociétés du vieux monde ont des églises vides ou remplies uniquement d'adultes.

Sans doute l'Église est-elle éminemment missionnaire. (Mc 28, 19-20; LG, 1 ss; AGS.). Mais comment rendre compatible cette réalité critique avec le mandat de Jésus ? Il s'agit de découvrir de nouvelles modalités et structures d'approche au monde que nous devons savoir écouter. Cette relation exige une attitude radicalement différente, qui nous fasse passer du vieux au nouveau. Il nous faut abandonner le colonialisme de la culture occidentale, qui accompagnait l'élan

missionnaire, et nous convertir au Dieu de la vie là où il se manifeste. Peu avant de mourir, Jean XXIII disait : «Ce n'est pas que l'Évangile ait changé, c'est que nous avons commencé à le mieux comprendre.»

FIDÈLES OU INFIDÈLES ?

Quelques questions paraissent impossibles à résoudre de prime abord. Le premier pas à faire ne consisterait-il pas à essayer de récupérer les nombreux fidèles qui ont quitté ou bien, comme certains le prétendent, de chercher à dépasser la crise de manière créative en fonction de la construction du Royaume ? En fait, la réponse à cette question a donné lieu à une série de fondamentalismes prosélytistes qui brandissent l'affirmation traditionnelle: « *Extra Ecclesiam nulla salus* ». « *Hors de l'Église point de salut* ». Feraient partie de ce courant les sectes chrétiennes et certains secteurs de l'Église catholique où on brûle du zèle et de la hâte de voir tout le monde se convertir à leur façon de concevoir le Christ.

Jacques Dupuis, après avoir recueilli l'avis négatif de Barth sur les altérités religieuses, présente un portrait beaucoup plus positif de la part d'autres auteurs sur la relation entre les religions et le christianisme. Il se demande si ces religions ne sont pas déjà une préparation à l'Évangile. (...) Quel rôle jouent les autres religions dans le mystère du salut de Jésus-Christ ? Il est évident, selon les études effectuées ces dernières années, que les grandes religions non chrétiennes (hindouisme, bouddhisme, islam, par exemple) offrent, dans leur discours officiel, un essai de réponse aux grands problèmes de l'humanité, comme l'absolu, la dignité de la personne humaine, la mystique, l'environnement, etc... Ainsi ces religions ont développé des systèmes complets de pensée qui constituent une vision du monde spécifique et irréductible aux autres religions. Les différentes traditions religieuses n'étaient pas, non plus, de simples porteuses de systèmes religieux; chacune portait en elle une dimension mystique; chacune possédait ses visionnaires et ses prophètes, ses saints et ses figures salvifiques. Il y aurait donc deux positions: d'une part ceux qui considéreraient que toutes les religions représentaient un désir inné d'entrer en relation avec le divin. Oui, mais Jésus Christ est l'unique Seigneur et représente la réponse universelle de Dieu à cette aspiration, ce qui constitue l'unique religion surnaturelle. D'autre part, les diverses religions représentent des interventions spécifiques de Dieu dans l'histoire du salut, ce qui implique qu'aucune religion n'est purement naturelle qu'elle est une intervention historique, une médiation existentielle de Dieu dans l'histoire des peuples.^(ib.:194.) Le premier appel « de l'accomplissement » à été défendu pendant la première moitié du XXe siècle par des théologiens qui ont eu beaucoup d'influence dans leur temps, comme Jean Daniélou, avec sa théorie de la religion cosmique et de la révélation chrétienne, Henri de Lubac avec sa doctrine sur le christianisme comme axe du plan de Dieu, Hans Urs von Balthasar sur le Christ en tant que « universel concret ». Il existe au contraire une position qui est plus liée aux traditions religieuses et qui n'établit pas de différence entre l'humain et le divin en raison de la présence de Dieu à l'intérieur des cultures et de l'histoire et qui, en aucune manière, n'accentue les différences sinon qu'elles sont ouvertes, à partir de leurs racines au fait créateur. Chez ces auteurs on trouve Karl Rahner, avec sa théorie sur les chrétiens anonymes, Raymond Panikkar, sur le Christ inconnu, Hans Küng sur les chemins de salut, Gustave Thils sur les médiations de salut.

Les théories qui encadrent ces trois visions seraient l'*ecclésiocentrisme*, le *christocentrisme* et le *théocentrisme*, conformément aux différents axes d'articulation de chacune d'elles. Le passage

de l'ecclésiocentrisme au christocentrisme supposerait que le salut s'accomplit uniquement par la confession explicite de la foi en Jésus-Christ dans la communauté des croyants. Le passage du christocentrisme au théocentrisme ne satisfait pas non plus puisqu'il faudrait mettre à la place une vision théocentrique, où la référence à Jésus-Christ serait purement aléatoire et occasionnelle, étant donné que le monde a été créé pour tous les fils de la terre. Dans le passage de l'ecclésiocentrisme au christocentrisme, on cherche à poser les fondements de l'Église sur ce qui est plus important qu'elle, le Christ, la Parole du Père. C'est un mystère dérivé. (Bosch: 273 suiv.). Et dans l'ordre théologique on suit la même orientation. Seul Jésus Christ est médiateur du Père créateur (1 Tm. 2.5; Hb 8.6; 9.15; 12, 24) (Dupuis: 273).

Dans la théologie des religions les auteurs proposent un passage plus radical vers ce qu'ils appellent le pluralisme. Pour eux il faut faire une rupture avec l'axe de Jésus-Christ dans l'ordre du salut en termes normatifs et non constitutifs, à la manière que l'a compris Teilhard de Chardin (Chardin: 121 suiv.). Dans ce cas, le salut commence déjà avec le fait créateur et il n'est pas possible d'avoir une compréhension adéquate de ce salut sans cette vision. (Jn 1.1 ss). La révolution consiste à reconnaître pour toutes les religions la même valeur horizontale, et à renoncer à toute prétention d'exclusivité et de normativité pour le christianisme ou pour Jésus-Christ (Swidler: 224-230).

Cette position serait en accord avec le concile Vatican II, qui maintient une position ambiguë à ce sujet (GS 1.2.3 ss). La foi en Jésus-Christ affirmerait son identité dans le regard qui est posé sur les réalités du monde, mais un regard ouvert et sans arrogance face à ce que défend chacune des différentes religions. La vérité ne peut jamais être unique et définie en des valeurs exclusives, mais bien multiples, complexes et « poly chromatiques ».

Le magistère post conciliaire apporte certaines variantes. Paul VI, dans son encyclique *Ecclesiam Suam* (août 1964) parle d'un dialogue de l'Église avec le monde, avec les autres religions, avec les chrétiens et avec elle-même. Même s'il affirme que l'unique vraie religion est la catholique, il accepte « les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non chrétiennes » (AAS 56 (1964), pp. 654-655). Jean-Paul II, dans la déclaration *Nostra Aetate*, place au centre l'origine commune de Dieu et le destin définitif selon le plan même de Dieu. Dans son encyclique *Redemptor Hominis* (mars 1979), Jean-Paul II fait intervenir l'Esprit de Dieu au-delà de l'univers chrétien, lui qui est présent et opérant dans le monde, dans les traditions religieuses et dans l'unité entre ses membres. La même perspective est présente dans *Dominum et Vificentem* (mai 1996), *Redemptoris Missio* (décembre 1990). À partir du document *Tertio Millennio Adveniente* (novembre 1994), il revient à la théorie de l'accomplissement de la promesse dans le Christ. Plusieurs documents successifs de l'Église ont démontré une attitude vacillante sur ce thème qui, jusqu'à maintenant, n'a pas été abordé par le Concile Vatican II. Et c'est précisément à partir d'ici que je me propose de broser une doctrine de la Création dans une nouvelle perspective missionnaire.

CRÉATEUR, MONDE ET SCIENCE

González Faus dans son oeuvre « *Autorité de la vérité* » nous apporte une série de cas où l'Église a défini comme dogmatiques des sujets qui appartenaient au monde de la science. De cette manière elle a perdu le train de l'histoire au moment de la Renaissance et elle est tombée dans des erreurs pour lesquels le pape Jean-Paul II a eu le courage de demander pardon au monde ces dernières années. C'est pourquoi, actuellement, ce ne sont plus la philosophie ni la théologie qui

règlent le cours de l'histoire: ce sont les sciences biophysiques qui orientent la pensée de notre temps

Je comprends que la science, pour ambiguë et fragile qu'elle soit comme toute réalisation de l'homme, nous rapproche de la découverte du pouvoir créateur de Dieu, nous qui croyons en lui: « *La vérité vous rendra libres.* » (Jn 8, 32). Accompagner la marche de la vie, accompagner les processus du monde, signifie, sans doute, s'approcher du Créateur qui, considéré dans son essence trinitaire et dans l'action salvifique de Jésus, signifie un enrichissement de la pensée et de la cause de l'harmonie et de la paix, tel que l'a vécu François d'Assise. Je me demande, à ce sujet, ce qui arrivera quand disparaîtront les vieux fondements de nos croyances: âme et corps, ciel et terre, où vont nos cendres, s'il y a ou non d'autres mondes que le nôtre, en quoi consiste l'âme des animaux, ce qui arrivera si on réussit à cloner l'être humain, quelles seront les conditions de la bioéthique pour le XXI^e siècle, où nous conduira la découverte des cellules dites cellules mères, comment sera la famille dans le futur, etc.

Mon expérience dans le monde scientifique m'enseigne que, plus que jamais auparavant, les scientifiques se sont rendu compte qu'il y a quelque chose au-delà duquel ils ne peuvent arriver avec leurs seules connaissances. Ils réclament une foi qui, avec sérieux, les aidera à percer le mystère du monde qui leur échappe à mesure qu'ils s'en approchent. Peut-être qu'une des principales carences de l'Église se situe au niveau des sciences humaines, parce que nous avons cru que, enfermés dans notre sécurité doctrinale, nous pouvions tout résoudre. Le pire de tout c'est que nous ne nous laissons pas questionner et nous passons notre vie à nous défendre.

Tout ce que nous pouvons dire des sciences nous pouvons le dire d'autres réalités où l'inculturation devient un processus qui s'effectue dans le dialogue et où l'agent principal doit être le récepteur du message et jamais le messager. La force créatrice de Dieu existe depuis bien avant qu'apparaisse de manière historique l'incarnation du Verbe et elle remonte à la première création, qui a été à l'origine de la vie, avant le ciel et la terre.

La parole, appartient donc ni aux théologiens, ni aux philosophes, mais bien aux scientifiques. Les grands paradigmes de ce siècle ont été marqués par les changements profonds qui se sont produits en raison des bouleversements profonds vécus en Occident depuis les anciennes conceptions mécanistes jusqu'à la théorie quantitative de Max Planck ou la théorie de la relativité d'Einstein. Des découvertes de cette nature ont déclassé toute création académique et les sciences de la pensée ont dû se soumettre aux opinions irréfutables des sciences physiques et mathématiques. Nos vieilles conceptions de l'espace, du temps et de la matière n'étaient que chimères. Le monde objectif ne paraît pas exister hors de la conscience qui détermine ses propriétés. Ainsi, l'univers qui nous entoure nous apparaît toujours moins matériel. « Il n'est déjà plus comparable à une immense machine, mais bien plutôt à une vaste pensée », comme dit Jean Guilton (Guilton: 12). Nous devons accepter que la réalité en elle-même n'existe pas: elle dépend seulement de la manière que nous acceptons de l'observer. Les entités élémentaires qui la composent peuvent être à la fois une chose (une onde) et une autre (une particule), mais dans tous les cas leur réalité demeure indéterminée. Parvenir à la limite de cette fluctuation, la frontière du divisible, signifie s'approcher de la réalité d'un Être transcendant. Celui-ci est à la fois cause et sens de l'univers et nous conduit au « méta-réalisme », où se termine la frontière du fractionnement de la matière possible. Cela nous situe face à une limite spirituelle beaucoup plus proche de Dieu. Les lois de la relativité, de la matière et de l'énergie ont donné place à un

nouvel ordre. Il est possible d'établir une alliance entre des savoirs physiques et des connaissances théologiques (GS 5, 15, etc.).

Mais aux avancées des sciences physiques qui ont dépassé le mécanisme cartésien, nous devons ajouter celles qui se sont réalisées dans l'ordre de la biologie et de la génétique qui, comme je l'ai dit au début, révolutionnent notre perception de la Création (GS 33, 34, 36). Derrière tout cela et, simultanément avec la théorie d'Edgar Morin sur la nature, existait le retour à l'unité, non à partir de l'homogénéité, mais à partir de la complexité et vice-versa. C'est-à-dire que nous commençons à comprendre que tout était différent de tout mais que rien ne pouvait être compris vraiment en-dehors de la complexité incommensurable faite d'une association « atomisée » d'éléments qui convergeaient dans une « macro-unité ».

Entre 1822 et 1884, un moine augustin, abbé à Brno, dans l'ancien empire austro-hongrois, aujourd'hui en République tchèque, partisan de la théorie de l'évolution, avait découvert les lois de l'hérédité dans les années 1856-1863 avec le croisement génétique de pois. L'expérience a été lue dans *l'Étude des Sciences Naturelles* (Société de Brno). Bien qu'au début cela n'ait pas étonné, cette découverte a rapidement produit une consternation scientifique. On envoya alors des copies à 120 centres européens. Plus tard, en 1900, De Vries, Correns et Tschermack, redécouvrant le travail de Grégoire Mendel, le déclarèrent fondateur de la génétique. La méthodologie du travail est un modèle de recherche et de précision d'autant plus qu'en ce temps-là les concepts de phénotype et de génotype, de caractères dominants et récessifs, de chromosomes, d'acides nucléiques étaient inconnus par Darwin et Mendel.

Il y a plus. Aux débuts des années 30, les bases de la pensée systémique étaient déjà définies. On y était arrivé par différents chemins : celui de la biologie organique, de la psychologie de la Gestalt, de l'écologie, de la physique quantique et de la physique nucléaire. Plus tard la découverte l'ADN et de l'ARN, bases du code génétique, ont confirmé cette théorie qui est devenue la pierre angulaire de la pensée philosophique différente de l'essentialisme et de l'abstraction spéculative.

La pensée systémique soutient en outre que les parties n'ont pas de sens en elles-mêmes, mais qu'elles forment des ensembles, sans lesquels elles manquent de sens. Elles renferment une nouvelle façon de considérer la science comme chemin pour découvrir les infinies potentialités de la Création. De fait, dans les années 70, deux nouveautés sont apparues dans le monde de la recherche: la mathématique de la complexité et l'auto organisation, dans lesquelles se trouve le concept de modèle, qui est autre chose que des atomes et des molécules, quelque chose de matériel et d'irréductible. Dans le cas du cerveau, les formes selon lesquelles s'associent les chromosomes, les gènes et les molécules surpassent tout ce que l'imagination la plus féconde peut imaginer.

Humberto Maturana a démontré que la structure des êtres vivants est la manifestation physique de leur organisation. Il s'agit d'un réseau de processus de production, dans lequel la fonction de chaque composante est de participer à la production ou à la transformation des autres composantes. De cette manière le réseau est continuellement en processus de se refaire. Il est à la fois produit par ses composantes et il les reproduit. C'est un système vivant, produit de son opération et de sa propre organisation (Maturana: 23 suiv.; Capra: 112). Il s'agit de la théorie de « l'autopoiesis », qui vient de « auto », « propio » et de « poiesis », création.

Damasio et Llinás, chercheurs en neurologie, ont démontré que les émotions et le « moi » sont la conséquence d'une série d'interrelations qui séparent les concepts du cerveau, de l'esprit et de la conscience. La psychologie de la Gestalt, qui leur est contemporaine, affirme que le tout est plus que la somme des parties.

LA CRÉATION, LE CHRIST COSMIQUE ET LA VIE

Un kaléidoscope éblouissant, une étincelle ineffable, une splendeur de lever de soleil, où chaque chose a sa couleur unique et est, en même temps, une mosaïque gigantesque qui s'associe à l'unité d'un ensemble cosmique de proportions mystérieuses. Observant attentivement la réalité qui nous entoure, nous comprenons la complexité des interrelations et des réseaux qui la constituent et nous intégrons l'unité qui donne un sens à chaque chose et que l'évolution, qui se continue de façon inépuisable, fait se transformer à chaque moment de la vie. Tout a une origine et un destin commun, depuis la bactérie microscopique jusqu'aux structures les plus complexes, et tout maintient l'équilibre dans une permanente adaptation aux tensions internes qui s'y produisent. (Capra: 129, 136; Störig: 780). La science rend évidente l'infinie quantité de possibilités qui existent dans la création. Il faut creuser l'origine biophysicienne de la vie et accompagner, du cœur même de la science, le processus d'inculturation et de changement profond qui se produit dans le monde (Duve : 1999; Soberón : 12)

L'être humain n'est pas différent du cosmos: il en est la plénitude et la conscience. Notre cœur, avec ses passions débordantes et ses misères les plus profondes, est une conséquence de ces sensibilités de la vie universelle qui envahit tout.

L'espace, le paysage, l'immensité du ciel étoilé dans le silence de la nuit, la splendide diversité de la vie qui nous entoure, le soleil, l'eau, les plantes et les animaux, ne sont pas des acteurs inertes passifs, neutres face au drame de l'homme, étrangers à ses luttes et à ses insomnies. Ils sont solidaires du temps, de notre temps, de nos rêves et de nos utopies. Nous ne nous émerveillons pas devant ce qui nous entoure seulement parce que c'est beau. Tout fait partie de notre être depuis le principe unitaire de la première explosion, depuis la création de l'essence vivante (Boff, 58-3).

Ilya Prigogine a démontré comment les structures « dissipatives », c'est-à-dire les systèmes ouverts, interrogent le sens classique du temps linéaire. Le temps n'est pas un simple paramètre du mouvement interne d'un monde en permanente transformation et transfiguration; il est le passage de niveaux de déséquilibres à des niveaux plus élevés d'équilibre intérieur. À partir de ceci, la nature, l'homme inclus, se présente comme un processus d'auto transcendance, qui va au-delà de l'histoire (transhistorique) et de la physique (transphysique). On trouve en elle un principe de cosmogénèse dans la mesure où les êtres augmentent leur complexité, s'ouvrent et dépassent l'entropie des systèmes fermés. La force de toutes les religions consiste précisément dans leur intentionnalité envers le transcendant absolu qui aspire « à une terre sans mal », fusion de temps et d'éternité qui soit la réalisation suprême de l'harmonie de la vie, de l'homme avec le cosmos. C'est ainsi que prend tout son sens cette règle évangélique du Sermon de la montagne: « *Heureux les doux, parce qu'ils recevront la terre en héritage* » (Mt 5,5).

Nous nous rendons ainsi compte, avec étonnement, de ce qu'a signifié, tout au long de l'histoire, le dualisme manichéen : esprit et matière, âme et corps, terre et ciel, bons et mauvais, ciel et

enfer, civilisation et barbarie, païens et chrétiens, gens de gauche et de droite, Est et Ouest, Nord et Sud, homme et femme. Il ne s'agit pas de deux histoires parallèles, mais d'une seule histoire, d'un seul temps intérieur et profond, d'une seule vie.

Au nom de cette spiritualité dualiste a surgi, dans le monde, le fondamentalisme de la vérité abstraite, origine des autoritarismes, des intolérances et des violences tout au cours de l'histoire. La condensation de cet esprit en concepts opposés, comme ceux de civilisation et de barbarie de racine greco-romain, chrétienne et hégélienne (Leopoldo Zea. Discours sur la marginalisation et la barbarie. Mexique: FCE, 1990), a empêché que nous puissions percevoir le monde américain et amazonien (c'est-à-dire, leurs civilisations, leur espace, leur géographie, leur vision du monde comme différents. Il s'agissait simplement de sociétés retardées, d'espaces sauvages qu'il fallait domestiquer. Le « geist » du temps linéaire marque le cours de l'histoire et c'est seulement en nous y introduisant que sera possible ce progrès qu'aujourd'hui nous appelons, avec arrogance, développement. L'holistique a une dimension subjective et spirituelle qui nous amène à comprendre l'autre en tant qu'autre et qu'être distinct.

Si nous considérons l'autre et son monde comme inférieurs, nous finissons par le convertir en objet justificateur de notre action civilisatrice ou évangélisatrice, et nous reproduisons l'attitude de n'importe quel colonisateur (Mc 9, 38-41). Voici un des possibles sens de la "mission", qu'elle soit religieuse, éducative ou technologique. Quand nous concevons l'espace vivant comme objet d'occupation ou d'invasion; quand nous prétendons l'assaillir et le manipuler comme un objet qui satisfait nos anxiétés spirituelles, nous nous détruisons et devenons victimes de notre péché. Il ne s'agit pas de respecter l'autre, et ce qui est autre, pour lui-même, sinon de satisfaire mes instincts égoïstes comme un organisme vivant unique qui aspire à la plénitude en profitant des autres par le biais de calculs pervers. L'univers entier est en moi, dans tous ses éléments, y compris ceux qui sont apparemment les plus grossiers et inertes. Comment pouvons-nous nous détruire, blottis dans le tumulte de la société globale, sans être capables de connaître l'influence des étoiles et des astres dans la conformation de la biosphère, dans l'oxygène qui remplit nos poumons, dans la lumière, dans l'humidité, dans le système du cycle des pluies ? Nous nous appartenons mutuellement, nous formons le même organisme. Seule la solidarité cosmique, ce qui, dans notre cas, est l'oecuménisme universel, sauvera la planète. Seulement l'amour, version chrétienne de la vision holistique, conduira l'univers à sa plénitude eschatologique.

5- DIEU, NOTRE DIEU ?

Les relations, harmonieuses ou orageuses avec notre espace laissent des marques profondes dans notre inconscient et sont comme des traces qui demeurent profondément ancrées dans notre mémoire où s'accumulent les expériences irréversibles et uniques au passage toujours renouvelé du temps. Une spiritualité cosmique conserve son archéologie intérieure, constituée par les archétypes de l'inconscient collectif qui s'accumulent, comme des sédiments, bien au-delà de nos sensations conscientes. Jung a établi que ce qu'il y a de plus profond dans l'inconscient c'est l'archétype de l'Absolu, à savoir que l'Esprit, l'Absolu remplit, pénètre tout, et il lui donne une consistance ontologique. Nous faisons partie d'une unité organique indivisible.

Quand un journaliste a demandé à l'évêque Casaldàliga, à quoi il se référait quand il parlait de « changer de Dieu », il a répondu : « À ceci ! À élargir la théologie, la foi, à laisser à Dieu

‘d’être Dieu’, à croire toujours plus en un ‘Dieu majeur’ à le reconnaître à travers les multiples formes de sa Présence unique, universelle et salvatrice. Je me demande comme dit un poème : Mon Dieu me laisse-t-il voir Dieu ?... Nous devons parler d'une théologie planétaire. Il ne s'agit pas de nier la révélation biblique... Il s'agit de revoir notre théologie myope et colonisatrice. Il s'agit de croire effectivement dans la volonté salvifique universelle de Dieu qui a envoyé son Fils dans le monde non pour le condamner mais pour le sauver » (La Colombe de Ayacucho. Entrevue. Sao Félix do Araguaia. Mimeo).

Prenons, comme point de départ, quelques éléments d'une spiritualité « macro- œcuménique » :

A- Complexité, identité et complémentarité

Comment devons-nous vivre, de façon profondément religieuse, le changement de notre vision universelle? Comme telle, l'écologie est un corset qui nous étouffe, qui nous limite et qui nous ferme l'horizon si nous ne la comprenons pas au-delà du conservatisme ou de sa dimension sociale. Elle doit être considérée dans le cadre d'une spiritualité « macro-œcuménique » qui englobe la totalité de l'univers. À grands traits, ses plus grandes caractéristiques pourraient être les suivantes:

1. La maturité et la liberté dans l'affirmation de sa propre identité du point de vue du genre, de la culture, de la foi religieuse et de la condition sociale.
2. L'écoute contemplative du Dieu de la vie, qui continue à se révéler au travers d'une création effervescente et dynamique, et la passion pour son projet de plénitude, d'équité et de justice.
3. L'ouverture fraternelle à toutes les personnes depuis leurs propres cultures et religions, et le dialogue sincère, critique et autocritique, sur un pied d'égalité. On n'aime que ce que l'on considère égal à soi-même.
4. La sensibilité miséricordieuse et la solidarité efficace face à toute situation de marginalisation et de mort.
5. La célébration gratuite et pleine d'espérance du Dieu de la vie, de la vie de l'humanité et de la vie de la terre et du cosmos, si dramatiquement menacée aujourd'hui.

Avec cette vision holistique et ouverte au monde, nous comprenons ce que signifie l'œcuménisme, le regard sur les autres, sur les autres religions et sur le cosmos vivant dont le temps fleurit à chaque moment. C'est le retour de la diversité et de la complexité à l'unité dans la communion.

B- Le cri des créatures, évidence de Dieu.

« *Dieu se tait, mais ses œuvres parlent* » (Saint Augustin, Sermon 313). Notre expérience intérieure nous amène à regarder avec étonnement les créatures et à voir en elles, comme en nous, le reflet et les traces du passage de la divinité. La création est une explosion théophanique en permanente expansion, un gigantesque spectacle « son et lumière » qui nous éblouit et qui nous appelle.

Mais, le spectacle encore plus grand qui nous amène à nous sentir partie insignifiante de l'univers créé doit se développer et se transformer de l'intérieur vers l'extérieur, de l'âme vers Dieu. « *Ne sors pas de toi. En toi demeure la vérité. Et, s'il te semble que tu es mouvant et passager, transcendante-toi aussi* » (Saint Augustin, de Vera Religione, 39, 72). Il ne s'agit pas d'une admiration purement esthétique de ce qui est hors de nous, mais d'un chemin qui nous mène à la transcendance du dehors vers le secret de l'âme, incluant l'infinie diversité et la complexité dans laquelle nous baignons.

C- Notre réponse, la liberté dans l'amour

De ce regard sur le monde, et sur la vie qui l'inonde d'un état de grâce, surgit une attitude de profond équilibre intérieur et de paix inépuisable, dont nous pourrions résumer ainsi les caractéristiques ou les traits :

1. Le sentiment de profonde liberté, dans un amour qui inclut chaque homme sans exception, chaque être créé, chaque chose pour petite qu'elle soit faisant partie de l'univers vivant. La maturité s'établit en nous dans la mesure où nous sortons de nous-mêmes et où nous nous ouvrons aux autres. Être libre est le premier fruit de cette fusion. Tout est bon. Le mal n'est que l'absence du bien.
2. Une sensibilité profonde et respectueuse, qui ne cache pas sa compassion et sa miséricorde envers la terre qui souffre, envers l'homme pauvre qui peine ou qui commet un délit, envers celui qui tempête contre la vie et celui qui la chante, plein de cette espérance, de cette lumière et de cette énergie qui le remplissent.
3. La confiance en tout et en tous, l'optimisme illimité dans le destin final de la terre et des hommes; la conscience sûre et confiante que nous faisons partie d'un univers en croissance, parfois malgré nous, en raison de l'énergie vivante qui lui a été insufflée depuis la création. La tristesse du pessimiste attriste le cosmos. Notre joie le rajeunit et le rend souriant.
4. La capacité d'écoute patiente et contemplative qui provoque en nous un sentiment de gratuité, d'oubli de soi, de faire prévaloir, en nous, les valeurs de l'être et de la vie sur celles de l'avoir et de la mort. Vivre le paisible temps circulaire, dans lequel tout revient, et nous débarrasser de l'angoisse de la linéarité de l'histoire.

Mais ce n'est pas tout: la référence permanente à la création, et la vision de la rédemption nous rendront plus ouverts et accueillants devant les différences de pensée et de culture qui se sont transformées en barrières et en origine de la violence, contrairement à ce qui est arrivé à Paul de Tarse, dans l'aréopage d'Athènes (Act.17, 16 suiv.). Reste à découvrir quel chemin nous devons suivre pour que nous ne nous distancions plus de l'histoire et de la réalité et que nous nous insérions dans la marche de l'humanité. Nous devons surmonter la réalité des traditionnelles formules répétées. Boff a dit avec raison: « *Il est important de nous débarrasser de notre Rubicon, qui nous maintient dans la préhistoire de nous-mêmes, pour plonger dans la terre promise des êtres humains, tous inter unis par un réseau de vie, de sens de la collaboration, de différences complémentaires et construisant ensemble le royaume humain par lequel la création se dirige en droite ligne vers l'unité organique suprêmement bienheureuse que nous appelons Dieu* » (Boff, 92).

Il y a même quelque chose de plus certain encore: la valorisation indigène de l'univers nous a aidés à comprendre que le problème de l'annonce de la foi est, avant tout, une affaire d'inculturation. Tant que la culture ne sera pas valorisée par la pleine reconnaissance de la personne, tout le travail que nous pourrions faire pour sanctifier le monde sera inutile, ce monde qui a déjà été sanctifié quand il est sorti des mains du mystère trinitaire du Dieu créateur (GS, 90).

« Le salut final ne sera pas l'œuvre de mains humaines, ni même chrétiennes. La vision eschatologique du salut des chrétiens ne peut pas se réaliser dans l'histoire. C'est pourquoi nous ne devons, nous chrétiens, identifier aucun de nos projets avec la plénitude du Royaume de Dieu » (Bosch, 488).

6- QU'EST-CE QUI EXISTE SI CE N'EST PARCE QUE TU EXISTES ? (SAINT AUGUSTIN, CONFESSIONS 11, 5)

Dieu n'est pas la créature, et la créature n'est pas Dieu. L'un et l'autre sont différents. Tout n'est pas Dieu, mais Dieu, la vie de la vie, est en tout. Cette croyance, contraire au panthéisme, est une attitude par laquelle nous assumons que la divinité est la réalité en son sens le plus total, mais que la création est le fruit de sa gratuité débordante. La nouvelle alliance trouve ses racines dans l'abîme de l'esprit humain. Celui-ci, en tant qu'expression et conscience du cosmos, est le point de départ pour récupérer le maillon perdu dans la chaîne des êtres. Cette chaîne est ancrée dans le sacré, en Dieu, principe de l'auto organisation de l'univers. C'est ici que la terre trouve les arguments de sa dignité. Quand Paul arrive à l'aréopage d'Athènes et se rend compte qu'on a dédié des monuments à chacune des divinités locales, il en trouve un qui a été dédié "Au Dieu inconnu". Il leur dit: « *Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert, entre autres un autel qui portait cette inscription: "Au Dieu inconnu". Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer. Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste. À partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes... En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes: Car nous sommes de sa race.* » (Actes 17, 16-28).

7- QUE DEVONS-NOUS FAIRE POUR QUE, DANS LE PARADIGME DE LA CRÉATION, NOTRE ACTION SOIT MISSIONNAIRE ?

Jusqu'à présent la création avait été reléguée à son sens originel et n'avait pas endossé le caractère d'une création continue, ni celui de la nouvelle création eschatologique de toutes choses. Moltman, pour présenter un concept intégral de la création, parle d'un processus unitaire où entre la création originelle qui se continue dans l'histoire de la création et qui se consume dans la nouvelle création de toutes choses (Moltman: 1987, 199 ss). Plus ponctuellement, sont spécifiées dans la création de Dieu par l'Esprit et la Parole : la consolidation et l'évolution de la création en tant que

création continue, le renouvellement de la création où Dieu est l'anticipation de la nouvelle création, où 'il renouvelle la face de la terre'. » (Psaume 104, 3-0; GS 39ss)

A. La mission de Dieu dans la création

Le maintien du sens de la mission, en tant qu'implantation de l'Église, doit être remis en question à partir de l'ouverture à la création où les hommes sont l'intelligence de l'univers, surtout les marginalisés et les exclus, créatures généreuses de leurs mains et de leur cœur. Revenir à la création signifie retourner à la racine du fait créatif qui inclut la réalité unitaire complète dans toutes ses dimensions et composantes, y compris l'écologie. C'est avec cette clé que doit se lire le texte de Mt. 25, 31 ss. Ceci signifie :

a. Participer activement aux processus d'interculturalisation entre les peuples de différentes origine, race, religion et tradition, en tenant compte des vagues migratrices du Sud vers le Nord. Dans le monde, il n'y aura pas de tendance vers la construction d'un modèle de paix et de justice, tant qu'il n'y aura pas une attitude ecclésiale généralisée qui, dans le dialogue, tient compte des différences (AG 3, 5 suiv; GS 78).

b. Comprendre les relations Nord-Sud à partir du monde des appauvris et des exclus, grâce à une transformation des structures politiques, sociales et économiques, afin que leur qualité de vie soit transformée. En ces derniers temps nous avons été témoins de situations d'impérialisme qui méritent un ferme agir prophétique (AG 3, 5 suiv; GS, 78; Capra: 25; Boff: 81-92).

c. Une Mission en transformation, c'est-à-dire l'exercice d'une activité transformatrice de la réalité, qui implique la nécessité d'une transformation de la Mission. Les projets du Nouveau Testament avaient l'intention de définir l'Église dans son temps. Aujourd'hui, nous avons la mission de faire la même chose de façon créative, en faisant une lecture adéquate des signes des temps, encouragés par l'Esprit de Dieu.

d. Les processus migratoires entre les différents pays retentissent d'une clameur humaine, et, par conséquent, divine, et nous font revivre, aujourd'hui, l'esprit des passages de l'A.T. dans lequel on accueillait l'étranger, l'orphelin et la veuve. Ils constituent le point de départ pour la création d'un nouvel ordre international entre les blocs et les peuples. Tous les efforts pour rompre nos frontières nationales et ecclésiales sont encore bien timides. Les nationalismes et les sectarismes constituent le plus grand danger pour l'exercice de la foi dans l'amour.

e. La soumission des pays du Sud aux peuples du Nord exige qu'on découvre les nouvelles dimensions de l'Évangile de Jésus qui a appelé les miséreux, les marginalisés, les opprimés et les lépreux, qui a toujours été aux côtés de ceux et celles qui n'étaient pas reconnus par la société (Mt 5, 3-12; 11, 3-5; Lc 4, 18-19). L'option préférentielle pour les pauvres, tel que Puebla la présente, inclut d'autres dimensions de la vie comme le racisme, la différence des personnes, l'ouverture au dialogue culturel. La théologie noire est une application contextuelle de l'option préférentielle pour les pauvres. Dans la tradition théologique occidentale, le thème de la pauvreté a été une affaire d'éthique sociale et non proprement de théologie ou d'épistémologie chrétienne. Ici la théologie et l'éthique vont de pair (Bosch: 531-534). L'identification du Seigneur avec ceux et celles qui souffrent nous amène à considérer les pauvres comme une affaire d'Évangile.

f. Réunir tous les humains du monde sous une unique et égale autorité qui puisse vaincre les luttes et les conflits que les Nations Unies n'ont pas été capables de vaincre (GS 82, 83, 84, 88; Populorum Progressio, 39).

B- Dialogue interreligieux et mission.

a. Le dialogue doit se caractériser par une tension créative qui surmonte la prétention absolutiste. Il s'agit sans doute d'un cadre où la pratique doit dépasser la théorie. En premier lieu, il faut accepter la réalité de l'existence d'autres religions et y accéder avec ouverture et espérance. Ce ne sera pas possible si nous y accédons à reculons. Nous devons apprendre à vivre avec des gens de toutes les religions. D'autres facteurs doivent aussi intervenir, comme la confiance dans l'esprit créateur, qui peut faire que nous ne nous sentions pas propriétaires de toute la vérité mais plutôt chercheurs de la vérité, et l'humilité reçue par grâce et gratuitement. Le risque et l'ambiguïté se trouvent dans toutes les sociétés humaines et dans toutes les religions, même le christianisme. Nous sommes tous vulnérables. Il n'est pas possible de nous rapprocher des autres et d'accueillir ce qu'ils peuvent nous donner si nous sommes imbus de nous-mêmes et sans attentes. Le dialogue est possible seulement dans l'humilité, quand nous souffrons de la contradiction et que nos incertitudes nous tiraillent.

b. Dans le pluralisme, où les prétentions rivales de la mosaïque de la vérité sont absentes, où l'orthodoxie n'a pas de place, où tous nous sommes hérétiques dans le sens originel de la parole, (Bosch: 588 ss)...

c. L'interprétation du salut dépend de la théologie du salut sur laquelle nous nous appuyons. Pour Luc, le salut est, avant tout, quelque chose qui se réalise en cette vie (Lc 4, 21; 19, 9; 23, 43). Paul souligne la nature imparfaite du salut qui commence en ce monde. L'Esprit-Saint est seulement les prémices des dons de Dieu en faveur des hommes (Rom 8, 23). Nous sommes sauvés dans l'espérance. Dans la période patristique grecque, l'attente eschatologique a diminué et a pris le profil d'une élévation progressive du croyant jusqu'à atteindre un rang divin. Le salut consistait dans la rédemption des âmes individuellement, dans l'au-delà. Même si on rendait des services évangéliques aux malades, aux orphelins, à l'éducation, au développement, le but final en était de prédisposer les personnes à accueillir favorablement le Christ. La critique moderne de la religion consiste précisément en ce qu'elle signifie une dépendance totale de Dieu et un salut éternel dans l'au-delà, comme s'il s'agissait pour l'humanité d'un reste d'infantilité. Nous comprenons aujourd'hui (GS 1) que le salut doit être intégral et qu'en incluant la dimension temporelle il doit aussi comprendre la dimension eschatologique.

C- La dimension contemplative

Si la main de Dieu est présente en tout, si Dieu est la cause de tout et de tous, la première attitude qui s'impose est celle de la contemplation de ce qu'il est en train de réaliser et du message qu'il nous livre ainsi pour notre conversion et notre enrichissement. C'est d'ailleurs ce que suppose la théologie indienne pour qui la spiritualité traditionnelle de l'Église a à sortir, elle aussi, de sa torpeur.

b. La mission en tant que recherche de la justice, surmontant les extrémismes de part et d'autre, mais ayant pour but principal l'œcuménisme à partir de la création, et du pluralisme où chacun assume son rôle dans le dialogue, la contemplation et sans idée préconçue.

c. Il faut dépasser la conviction que le seul vrai Dieu est le nôtre, ce qui nie la vérité des autres et introduit la discorde dans le monde. Le dialogue divin « moi-toi » nous amène à découvrir que les autres histoires, qui sont aussi salvatrices que la nôtre, comportent de vraies inspirations contemplatives et mystiques sur le modèle de la spiritualité planétaire et écologique

CONCLUSIONS

Je suis conscient des limites de toute nature d'un travail comme celui-ci. Je suis toutefois profondément convaincu que c'est le chemin de la création qui nous permettra de nous rencontrer, comme en une aurore boréale de paix et de respect, tous les gens de tous les peuples, de toutes les cultures, de toutes les religions, incluant même les agnostiques (qui au fond, ne sont qu'une critique de la foi à partir de la culture postmoderne). On attaque toute une culture quand on prétend transformer une religion sans tenir compte de tous les autres éléments culturels qui la composent. Et je conclurai mon exposé avec quelques essais de synthèse de ce que j'ai voulu offrir à cette noble assemblée du COMLA 7- CAM 2.

1. Le paradigme missionnaire, les églises chrétiennes, la façon de comprendre le salut, tout cela est en crise profonde. Nous devons nous lancer, avec créativité, dans la recherche de nouvelles routes sur le chemin de la foi.

2. La découverte de l'infinie complexité de la création nous rapproche de la vérité sur Dieu et contribue à ce que nous nous approchions de la nouvelle création qui gémit dans les douleurs de l'enfantement (Romains 8, 22-23). Dans l'imaginaire du peuple fidèle, la sous-estimation des avancées de la science a fait que nous nous sommes vus relégués dans nos croyances comme des nourrissons et que nous n'avons toujours pas plein accès à une vision et à une expérience de foi de post-modernités. Toute découverte de la science est une révélation, une épiphanie de Dieu. Les découvertes des scientifiques doivent être considérées comme des coopérations créatrices à l'œuvre de Dieu. Si la vérité nous rend libres, que devons-nous craindre d'un futur qui est entre les mains de l'Esprit-Saint ? L'ouverture au Dieu de la vie nous libérera de nos intransigeances face à des situations qu'il n'est pas à notre portée de changer et dont le destin final est d'ailleurs inexorable.

3. Regarder la création ouvre un vaste et généreux espace qui fait place à un œcuménisme tolérant et ouvert de façon horizontale, et ce même quand, en dehors de tout préjugé, chaque forme d'expression culturelle et religieuse maintient son identité propre et les éléments qui la rendent différente.

4. Il est possible d'ouvrir à la mission ecclésiale des espaces qui nous rapprochent du monde du réel, concret et physique, né de la main du Dieu de la vie de qui nous venons et vers qui nous allons, hors de tout sectarisme et prosélytisme qui nous porte à croire que nous sommes les seuls possesseurs de la vérité. Ce qui caractérise une communauté de croyants, qui chemine en ce monde, c'est qu'elle se sent solidaire des angoisses et des chagrins de tous les enfants de la terre.

(GS, 1). Les changements de l'histoire doivent aussi signifier des transformations profondes de la théologie chrétienne. L'histoire de chaque peuple est une histoire de salut. En elle nous devons trouver, à la lumière de la tradition et de l'histoire ecclésiale, des manifestations vivantes de Dieu, des expériences qui nous encouragent et nous aident à entreprendre, avec un zèle apostolique, un modèle de penser et d'agir qui rejoigne les aspirations des peuples et contribue à la construction du Royaume.

5. La création, avec tous ses gains et ses progrès, si importants et si nécessaires soient-ils dans la construction de la vie à travers le temps, ne s'identifie cependant pas au Christ glorieux qui apparaîtra à la fin des temps. Elle comporte des dimensions eschatologiques qui se situent bien au-delà de tout avancement de l'humanité.

Bibliographie

AGUILAR SAHAGUN, Guillermo, CRUZ JIMENEZ, S. Y FLORES VALDES, J. Una ojeada a la materia. (1997). México: Fondo de Cultura Económica.

ATIENZA, Juan G. 2000. Los pecados de la Iglesia: memoria de una ambición. Barcelona: Juan G. Atienza/Martínez Roca.

BETTO, Fray. A obra do artista. Uma visao holística do Universo. (1995). Sao Paulo: Atica.

BLAZQUEZ, Niceto. Bioética: La nueva ciencia de la vida. (2000). Madrid: Biblioteca de Autores Cristianos.

BOFF, Leonardo. Ecologia: Grito da terra, grito dos pobres. (1995). Sao Paulo: Atica.

BOFF, Leonardo. La voz del arco iris (2003). Madrid: Trotta

BOSCH, David J. 2000. Misión en transformación: cambios de paradigma en la teología de la misión. Grand Rapids (EE.UU.): Libros Desafío.

CAPRA, Fritjof. La trama de la vida: Una nueva perspectiva de los sistemas vivos. (1999). Barcelona: Anagrama.

CLARO, Francisco. A la sombra del asombro: El mundo visto por la física. (1999). Santiago de Chile: Andrés Bello.

CONCILIO VATICANO II. Constituciones. Decretos. Declaraciones. Segunda Edición. (1966). Madrid: Biblioteca de Autores Cristianos (BAC)

GARCIA, Joaquín. Conferencias (promanuscrito). (2001). Stgo. de Chile.

DAMASIO, Antonio R. El error de Descartes: La razón de las emociones. (1996). Santiago de Chile: Andrés Bello.

DAMASIO, Antonio. Sentir lo que sucede. Cuerpo y emoción en la fábrica de la consciencia. (2000). Santiago de Chile. Andrés Bello.

DICCIONARIO DE CIENCIAS. 2000. Madrid: Complutense.

DUPUIS, Jacques. 2000. Hacia una teología cristiana del pluralismo religioso. Santander: Sal Terrae.

DUVE, Christian de. Polvo vital: El origen y evolución de la vida en la tierra. (1999). Santafé de Bogotá: Norma.

GIRARDI, Giulio, DAMBORENEA, Juan J. de y otros (1994). Cristianismo, justicia y ecología. Madrid: Nueva Utopía.

GIUSTI, Miguel. Alas y raíces: Ensayos sobre ética y modernidad. Lima: Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú.

GOZALEZ FAUS, José Ignacio.(1996). La autoridad de la verdad. Momentos oscuros del magisterio eclesiástico. Barcelona: Herder

GUITTON, Jean; Grichka e Igor Bogdanov. Dios y la ciencia. Hacia el metarrealismo.(1998). Cuarta Edición. Madrid: Debate.

HOBSBAWM, Eric. Historia del siglo xx: 1914-1991. (1998). Barcelona: Grijalbo Mondadori.

HUXLEY, Aldous. Un mundo feliz. (1999). Barcelona: Plaza & Janes.

IIAP. Visión del desarrollo de la Amazonía peruana al 2022. 2 edic. Iquitos: IIAP, 1997

KALLIOLA, R. y FLORES, Salvador. Geoecología y desarrollo amazónico. Turku: Turun Yliopisto, 1998,

KALLIOLA y otros. Amazonía Peruana: vegetación húmeda tropical en el llano subandino. Finlandia: Paut/Onern, 1993.

LACADENA, Juan Ramón y otros. En el centenario de Mendel: La genética ayer y hoy. Madrid: 1984. Alambra.

LLINAS, Rodolfo R. El cerebro y el mito del yo. (1993). Bogotá: Norma.

LYDON, Juan J. (Comp.) 1996. Ecoteología: una perspectiva desde san Agustín. México.

LYDON, Juan J. (Comp.). La inculturación: Teoría y práctica desde el carisma agustiniano latinoamericano. (1999). México: OALA.

MATURANA, Humberto y VARELA, Francisco. El árbol del Conocimiento (1990). Santiago de Chile: Debate.

MATURANA, Humberto y VARELA, Francisco. De máquinas y seres vivos. (1972-1980). Santiago de Chile: Universitaria.

MOLTMANN, Jürgen. El Camino de Jesucristo (1993). Salamanca: Sígueme

MOLTMANN, Jürgen. Dios en la Creación. (1997). Salamanca: Sígueme.

MORIN, Edgar. (1988-1993). El método. Madrid: Cátedra.

NICOLIS, Gregoire, PRIGOGINE, Ilya. La estructura de lo complejo: En el camino hacia una nueva comprensión de las ciencias. (1994). Madrid: Alianza.

OBISPOS DE LA AMAZONIA PERUANA. (1996). Reflexiones pastorales en torno al medio ambiente de la Amazonía peruana. Lima: CAAAP.

PAPP, Desiderio. Historia de las ciencias: desde la antigüedad hasta nuestros días. (1996). Santiago de Chile: Andrés Bello.

- PRIGOGINE, I.(1991). La nascita del tempo. Milao: Bompiani.
- PRIGOGINE, I. & STENGERS, (1992). I. Entre o tempo e a eternidade Sao Paulo: Companhia das Letras.
- REEVES, Hubert. Ultimas noticias del cosmos: Hacia el primer segundo. (1995). Santiago de Chile: Andrés Bello.
- RIAZA MORALES, José María. La iglesia en la historia de la ciencia. (1999). Madrid: Biblioteca de Autores Cristianos.
- RUIZ DE LA PEÑA, Juan L.. (1996). La pascua de la creación: Escatología. Madrid: BAC.
- SOBERON MAINERO, Francisco Xavier. La ingeniería genética y la nueva biotecnología. (1999). México: Fondo de Cultura Económica.
- STIGLITZ, Joseph E. El Malestar en la Globalización (2003). Madrid. Punto de Lectura.
- STORIG, Hans Joachim. Historia universal de la filosofía. (1997). Madrid: Ed. TECNOS, 2ª ed. 808 pp.
- CHARDIN, Teilhard. Le coeur de la matiere (1976). París: Editions du Seuil.
- TREVIJANO ETCHEVERRIA, Manuel. Fe y ciencia: antropología. (1996). Salamanca: Sígueme.
- VARGAS LLOSA, Mario. (1966). La utopía arcaica: José María Arguedas y las ficciones del indigenismo. México: Fondo de Cultura Económica.
- VENTOSA OLIVERAS, Lluís. 2000. El mal lladre: teologia des del Quart Món. Barcelona: Claret.
- WILCHES -CHAUX, Gustavo. (1996). La letra con risa entra. Popayán: Fundación FES, Fondo FEN.
- WILMUTT, Iann, Keith CAMPBELL y Colin TUDGE. 2000. La segunda creación: de Dolly a la clonación. Barcelona: Eds. B.